Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 630

Artikel: Anniversaire : j'achète cent fois mieux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012955

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au total donc, un débat plus représentatif qu'on a voulu le dire: on a entendu en nombre les défenseurs de l'agriculture (y compris le célèbre Nef), les Latins ont volontiers causé (et notamment les recordmen de la prise de parole Massimo Pini, radical, et Dario Robbiani, socialiste), les hors-groupe y sont allés de leur mot (sauf, donc, Roy et le Genevois Soldini, relayé par les xénophobes Oehen et Fritz Meier).

Les téléspectateurs ont pu constater que la Chambre du peuple savait consacrer du temps à ces débats d'entrée en matière que le Conseil des Etats a su s'épargner. Ils ont vu aussi que le Conseil national manquait de véritables debaters, sachant intervenir sans préparation, en réponse à un collègue, pour une de ces empoignades dont les assemblées étrangères sont coutumières; d'où l'ennui qui suinte des débats parlementaires suisses, à peine troublés par les interventions plus enlevées des Blocher (indépassable dans le style patron lourd et dur), Bonnard (toujours prêt à sauver l'ordre social et la liberté individuelle), Eisenring (ennemi juré de l'interventionnisme étatique, particulièrement en matière agricole), Otto Fischer (à 77 ans, toujours apte à bondir à la tribune pour une diatribe anti-étatique), Helmut Hubacher (orateur de la force tranquille, efficace, dans les situations difficiles), Franz Jaeger (indépendant saint-gallois plein de feu et d'idées), Edgar Oehler (jeune loup de la «démocratie-chrétienne» sauvage), Liliane Uchtenhagen (la seule femme parlementaire qui ose monter au front en cas d'urgence).

FAIRE UN TRI

Mis à part les morceaux de bravoure que les précités savent offrir, il faut admettre qu'il y a de nombreux moments d'intérêt plus général dans les débats parlementaires. Les électeurs devraient pouvoir y assister, et voir comment se comportent les députés. La télévision pourrait en rendre compte de manière sélective et en différé, mais au plus tard avant la séance du lendemain. Les débats sont de toute manière filmés pour le circuit intérieur; il n'y aurait qu'à choisir les moments et les images.

A défaut, la radio pourrait informer plus complètement les citoyens intéressés — il doit bien en avoir. Là aussi, l'enregistrement se fait déjà en continu, avec diffusion dans tous les recoins du Palais fédéral; il n'y aurait qu'à couper dans la bande... et à trouver une place sur l'un des trois programmes. Ce serait bien le plus difficile.

ANNIVERSAIRE

J'achète cent fois mieux

«Créer une nouvelle revue, alors qu'il en existe déjà tant, est une entreprise hardie qui ne va pas sans nous donner quelques soucis et quelques appréhensions (...).» Janvier 1966, amorce du premier éditorial du premier numéro de «J'achète mieux». Les pionnières de la Fédération romande des consommatrices marchaient sur des œufs, se lançant dans le grand bain de la presse. Et qu'en termes choisis ces choses-là étaient dites... quelques soucis et appréhensions: tirage de lancement, 2000 exemplaires, de 600 à 3800 membres dans la même année; seize ans après, 50 000 exemplaires et 47 600 membres; et déjà la fête du centième numéro. Une explosion qui n'a certainement pas son pareil sous nos latitudes helvétiques et tempérées.

On n'en finirait du reste pas de citer les combats, les succès, les dénonciations publiques et surtout ces milliers de petites choses précieuses et concrètes, au ras du quotidien, mises au point, éclaircies, décortiquées, pour le plus grand bénéfice des consommatrices (teurs) à tous les âges du conditionnement.

Bref, on se reportera au numéro du jubilé de «J'achète mieux» qui vient de paraître[1] pour se souvenir de seize ans d'achats piégés, de publicités abusives et aussi d'une lente marche vers l'âge adulte de la consommation (seize ans!).

OUVERTURE PLANÉTAIRE

Jalons pour la transparence économique, jalons pour la mise en balance de la qualité et du prix, jalons pour l'écologie (premiers cris d'alarme contre les phosphates), on sait de quel poids pèse aujourd'hui le mouvement des consommatrices dans les secteurs multiples de son champ d'activité.

En prime, le numéro 100 de «J'achète mieux» donne un coup de projecteur sur un terrain qui reste encore largement à défricher, accent planétaire relativement nouveau mais certainement un des défis fondamentaux de la décennie, qui pourrait modifier de fond en comble les règles du jeu la consommation. Voyez à la page 19, le petit texte intitulé «Profiter de leur misère?». Tout un programme: «Nous sommes en effet habitués à considérer que tout nous est dû et que toutes les baisses de prix sont bonnes à saisir. Il faut essayer de voir, un peu plus loin, les conséquences pour les autres des rabais qu'on fait miroiter sous nos yeux. Devons-nous profiter des prix dérisoires de nombreux produits du tiers monde obtenus grâce à l'exploitation des plus faibles ou tenter chaque fois que c'est possible de corriger cette situation?»

Acheter encore mieux, ce n'est jamais trop demander.

[1] Adresse utile: FRC, Stand 3, 1204 Genève. Numéro spécial 100. Et en couverture, pour souligner l'anniversaire, une pile impressionnante de numéros jusqu'à la première centaine saluée par une bougie. Bel effet, mais en trompe-l'œil (publicitaire): la pile compte quelque 160 numéros. Les consommatrices (teurs), bien éduqué(e)s, auront rectifié d'elles (eux)-mêmes!